

17 juillet 2019

Culture & Savoirs

OFF

Migrants morts échoués sur la plage

Le Raz de marée, de Paul Verrept, interroge le comportement des hommes troublés par une situation qu'ils préfèrent ignorer. Superbe et glaçant.

Avignon, envoyé spécial.

Un univers de chaos domestique envahit l'espace de jeu. Tables et fauteuils sont renversés, enchevêtrés. Seule au centre de ce fatras snob et presque luxueux, une femme, droite sur son siège, immobile et nimée d'une lumière d'or. Dans le rôle de cette épouse qui s'adresse à son mari tout proche, mais que l'on ne verra jamais, Clara van den Broek est majestueuse. D'abord, manifestement de retour dans ce lieu, elle lui dit : « Tu as réaménagé la maison. Et elle est magnifique. » Dans cette première réplique, la tonalité du propos est trop pure pour être honnête. Sans que l'on ne sache quoi, une ombre, déjà, se glisse sous la clarté brute.

Le quotidien repart pour un tour, mais déjà déréglé

Ce *Raz de marée*, écrit par Paul Verrept, débute par temps calme. Le couple semble vivre dans le bonheur simple du mariage chez des gens sans problème, dans une vaste maison au bord de la mer. Tout à l'heure surgira, silencieuse, une adolescente (Hera Hammenecker ou Aurelie Weisbrich), l'enfant du couple, peut-être, ou une réminiscence d'un passé de nous inconnu ? Puis progressivement, le bonheur se délaie. Dans la nuit, apparaissent, échoués sur le sable, deux corps. Un homme et une femme, sans doute morts. Le lendemain matin,

ils ne sont plus là. Entre-temps, les conjoints n'ont ni tenté un secours certes sans doute inutile, ni appelé à l'aide. Nouveau lever du soleil et la pendule du quotidien repart pour un tour, mais déjà déréglée. Le couple se délite. Le mari prend la tangente. Nouvelle nuit, plus tard. Le cadavre d'un enfant gît sur le rivage. La femme s'en approche, étreint le petit corps sans vie, puis un homme en combinaison blanche récupère avec délicatesse le petit mort et l'emporte.

— Sans même que le mot « réfugiés » ne soit prononcé, leur présence est palpable. Mais comment affronter cette mort soudaine d'individus inconnus, venus de loin, fuyant souvent la mort sur terre et la trouvant en mer. Com-

ment ce couple fait-il, peut-il physiquement, moralement faire face à ce qui le dépasse, qu'il a voulu ignorer et qui le submerge désormais ? Pas de réponse, seulement la question. De jour en jour, des corps surgissent, la police revient, emporte les morts. La femme, désormais seule dans la maison, observe de sa fenêtre. Elle dit : « J'ai mangé une pomme en observant la scène. » Clara van den Broek, jusqu'à la dernière note de lumière, est rayonnante de vérité. Saisissant. ●

GÉRALD ROSSI



Clara van den Broek, dont le bonheur se délite, est majestueuse. Éric Engels

Le Raz de marée, à 19h20, jusqu'au 25 juillet, à la Manufacture, rue des Écoles. Tél. : 04 90 85 12 71.